

SCHWEERS, Regine, *Albrecht von Bonstetten und die vorländische Historiographie zwischen Burgunder- und Schwabenkriegen*

Jean-Marie Moeglin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1816>

DOI : 10.4000/ifha.1816

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Marie Moeglin, « SCHWEERS, Regine, *Albrecht von Bonstetten und die vorländische Historiographie zwischen Burgunder- und Schwabenkriegen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1816> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1816>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHWEERS, Regine, *Albrecht von Bonstetten und die vorländische Historiographie zwischen Burgunder- und Schwabenkriegen*

Jean-Marie Moeglin

- 1 Albrecht von Bonstetten (vers 1445 – † probablement en 1504) était né dans une vieille famille noble de la région de Zurich. Celle-ci se rattachait historiquement à l'obédience des princes de la maison de Habsbourg auprès desquels elle avait fait carrière et avec lesquels elle revendiquait même un lien de parenté ; la montée en puissance de la confédération suisse au XVe s. entraînait toutefois le déclin des familles qui voulaient rester fidèles aux Habsbourg, la seule possibilité d'échapper à ce déclin étant de se lier aux nouvelles élites suisses. Entré au monastère d'Einsiedeln vers 1465, devenu doyen du monastère en 1470, Albrecht von Bonstetten y passa l'essentiel de sa vie, avec quelques interruptions entre 1466 et 1474, dues à des séjours en université. Il est l'auteur d'une vaste œuvre historiographique restée largement dans l'ombre de son vivant comme après sa mort. Ce n'est pourtant pas faute à Bonstetten de n'avoir pas tout fait pour attirer l'attention princière sur lui en recourant à la fois à un vaste réseau de correspondants et en pratiquant une politique de cadeaux ciblés et bien trouvés tels que ceux qu'il offre à Maximilien : l'épée que Charles le Téméraire portait à la bataille de Nancy ou les éperons qui avaient appartenu à un comte de Habsbourg deux cents ans auparavant ! Cette thèse de doctorat due à une élève de Peter Johanek à Münster, donne de son œuvre une étude aussi complète que scrupuleuse. Elle retrace la biographie de Bonstetten; elle inventorie et analyse les dix textes qui composent son œuvre historiographique et elle met tout particulièrement l'accent sur ce qui en est certainement la pièce majeure, l'*Historia domus Austriae* écrite en 1491, dont la tradition manuscrite, les sources et la portée sont analysées en détail ; elle s'interroge sur la *causa scribendi* à l'œuvre chez Bonstetten pour finalement replacer l'auteur et ses travaux historiques dans l'ensemble de l'historiographie des Vorlande autrichiens, une historiographie fort dynamique à la fin du XVe s. mais restée finalement très

largement méconnue, si l'on excepte les quelques pages que lui avait consacrées le vieux maître des études autrichiennes Alfons Lhotsky. Albrecht von Bonstetten apparaît à la lumière de ce travail comme un historien prolifique, toujours à l'affût d'un thème historique d'actualité (avec un tropisme certain pour les guerres bourguignonnes et leurs conséquences) susceptible de lui permettre de se faire apprécier des Grands de ce monde, les rois de France Louis XI et Charles VIII, le doge de Venise, le pape Sixte IV, les Habsbourg Sigismond, Frédéric III, Maximilien, bien d'autres encore auxquels il dédie ou offre ses œuvres. Mais cette fébrile et parfois quelque peu maladroite activité – l'*historia domus Austriae* écrite en 1491 était dédiée à Charles VIII qu'il voulait éclairer sur l'origine prestigieuse de sa fiancée Marguerite » ! – laisse transparaître un certain mal-être de son auteur ; ne pouvant véritablement passer ni pour un historien suisse ni pour un historien autrichien, il a toute sa vie vainement cherché à gagner les faveurs d'un prince qui lui permettrait enfin de quitter un monastère d'Einsiedeln de plus en plus soumis à la pression de la confédération suisse, et qui assurerait aussi à ses œuvres un véritable succès. Cet activisme est finalement assez caractéristique d'une historiographie des Vorlande qui a du mal à se positionner, probablement parce qu'elle ne pouvait trouver sa marque propre et son inspiration dans la conscience d'une appartenance à un territoire gouverné depuis des temps immémoriaux par une dynastie de princes héréditaires. Si on peut sans doute regretter un certain manque de curiosité – fréquent au demeurant chez les jeunes historiens allemands comme chez leurs homologues français – pour la bibliographie qui n'est pas rédigée dans sa langue maternelle, il n'en reste pas moins que l'auteur n'a laissé aucun aspect de son sujet inexploré. Son livre est une étude de grande valeur qui mérite de figurer désormais parmi les monographies de référence en matière d'historiographie médiévale.

- 2 Jean-Marie MOEGLIN (Université Paris XII – École Pratique des Hautes Études)